



Je ne lâcherai pas ta main

Réalisation Dominique CABRERA **accompagnée par** Manuela FRÉSIL, Emanuelle BIDOU **assistées par** Victor SICARD, Charlotte POUCH, Allan MAUDUIT, Nathalie RAOUL, Edmée DOROSZLAÏ - **Image** Jean-Pierre MÉCHIN, Michael HÄDENER, Sara OLACIREGUI, Galatée POLITIS, Philippe MARTINS - **Son** Nicolas CANTIN, June CANTIN, Nathalie VIDAL - **Montage** Marc DAQUIN, Corentin LOTERIE - **Traduction** Mustafa SAGLAM, Sunay CAGABEY - Avec le soutien de Périphérie, du cinéma Le Méliès à Montreuil et de Est Ensemble - 2022 - HD 16/9 - 8'30" - **Maquette** Agathe OLÉRON - **Dessin** Daniela DE FELICE

Je ne lâcherai pas ta main

2022

durée 8'30''

HD 16/9 couleur

Visa exceptionnel : 2022001518

Nous mettons le film gracieusement
à la disposition des cinémas et associations.
Contact jenelacheraipastamain@mailo.com

Le 24 novembre 2021,
une embarcation qui tentait de rejoindre l'Angleterre
a fait naufrage dans la Manche.

27 exilés au moins se sont noyés ou ont disparu.

Il n'y a eu que deux survivants.

Ce film,
à partir du témoignage de l'une de ces deux personnes,
leur rend hommage.

En raison des politiques migratoires, depuis 30 ans,
au moins 349 personnes
ont péri à la frontière franco-britannique.

Entre le 1er janvier 2005 et le 1er février 2022,
plus de 45 000 personnes
ont perdu la vie aux frontières de l'Europe.

Cette estimation est la plus basse.
Chaque jour des personnes disparaissent
sans aucun témoin.

Chiffres Migreurop.org & unitedagainstrefugeedeaths.eu

Je ne lâcherai pas ta main

J'ai été comme beaucoup touchée par le naufrage des exilés en route pour l'Angleterre le 24 novembre 2021. 27 personnes au moins ont disparu ou sont mortes noyées dans la Manche. L'entretien qu'un des deux rescapés a donné au média **Kurde Rudaw** m'a frappée au point de me donner l'élan de faire ce film.

Avec simplicité et sincérité, le jeune homme de vingt ans racontait la nuit où l'eau est entrée dans le canot, où les appels au secours n'ont été entendus ni par les Anglais ni par les Français et où à côté de lui ses compagnons se sont laissés couler. Ils ont pu téléphoner. Ils ont pu donner leur localisation précise. Il n'y a eu que le néant pour les accueillir. Que valent nos mots, nos considérations, nos précautions face à ces faits ?

Il fallait absolument filmer ce récit. Pour qu'il reste. Pour que le scandale de ces morts continue d'être exposé. Je voyais les paroles du rescapé lues par des lectrices et des lecteurs lambda, par des personnes, pas des « personnalités », des personnes qui porteraient les voix du rescapé et des disparus, comme si les voix des uns et des autres se relayaient, comme si les visages des lecteurs et ceux des noyés se répondaient, dessinant par le cinéma une commune humanité.

J'ai demandé de l'aide autour de moi à Montreuil. Avec Manuela Frésil, Emanuelle Bidou, Galatée Politis, nous avons formé un collectif. Sont venus nous rejoindre Jean-Pierre Méchin, Michael Hädener, Sara Olacirégui, Nicolas Cantin, Victor Sicard, Charlotte Pouch, Caroline Glorion, Nathalie Raoul, Edmée Dorozslai, Marc Daquin. Les uns et les autres ont participé à l'élaboration du projet, ont cherché des lecteurs, se sont fait prêter du matériel, ont assuré la logistique et le tournage. Le cinéma Méliès dont le premier étage faisait penser à un hall d'aéroport, à une zone de transit a accepté de nous accueillir. Un étudiant kurde d'Aix-en-Provence et un de ses amis ont traduit scrupuleusement le récit. Cette chaîne de bénévoles, de bonnes volontés doit être rappelée car elle dit l'essentiel peut-être.

Nous avons donné rendez-vous aux volontaires le matin du 3 Janvier. Je ne voulais pas faire de « casting ». On ne refuserait personne. Nous avons envoyé des invitations en privilégiant les liens existants comme par exemple un atelier que Manuela menait avec des femmes de La Boissière, un groupe constitué par Emanuelle, des adhérents de RESF, de la Fédération de parents d'élèves, un syndicaliste ami, des voisins et voisines, les jeunes usagers du LABEC que connaissaient Victor et Sara.

Nous espérions 33 personnes, c'était le nombre de passagers de l'embarcation naufragée. 65 personnes sont arrivées. Tout le monde voulait lire et nous avons partagé le texte. Nous avons tourné principalement en plan séquence, texte en main. Cela a été un grand moment d'émotion et de palpable solidarité.

L'association Périphérie a accueilli le montage. La chercheuse Alexandra Galitzine nous a mis en contact avec les associations de Calais et nous a aidés à chercher le nombre des noyés dans la Manche. Ce funeste calcul n'est pas possible et c'est celui des disparus aux frontières de l'Europe que nous avons inscrit.

Ce film dure 8 minutes et demie. Il est destiné à être fourni gratuitement aux cinémas et aux associations qui en feront la demande.

Dominique Cabrera, réalisatrice du film

Pourquoi ce naufrage plutôt que tous les autres ?

Pourquoi ce naufrage nous raconte-t-il tous les autres ?

Parce que 2 hommes ont parlé. Parce que leurs paroles ont été enregistrées et leurs mots sont devenus récit.

Nous, le peuple avons entendu ce que notre Etat fait en notre nom.

Nous avons lu comment la France et de l'Angleterre se sont défaussés de leur responsabilités au prétexte d'une localisation GPS fluctuante. Comment la France et l'Angleterre se sont renvoyées la balle, la frontière le filet d'une simple partie de volley. Plus tard l'enquête dira qui des deux états aurait dû dépêcher les secours en mer.

Ce naufrage a eu lieu.

Nous avons aussi compris pourquoi les associations sur place alertaient depuis des mois : cette tragédie était inéluctable.

A notre mesure, nous avons décidé de prendre la parole. Ou plutôt d'en être le relais.

Nous avons lancé un appel aux citoyens, aux habitants, aux voisins, à des gens qui nous sont proches et d'autres que nous ne connaissions pas.

Et c'est ainsi que le premier lundi de cette année, 65 personnes sont venues restituer le témoignage de l'un des deux survivants du naufrage, chacun disant une phrase.

Le texte est dit collectivement et tout aussi collectivement, nous répartissant les tâches en fonction de nos métiers, de nos compétences, nous en avons fait ce court film.

C'est peu de chose au regard du nombre de morts aux frontières de la forteresse Europe, mais par ce geste cinématographique nous affirmons que nous refusons absolument, radicalement, définitivement, que ces crimes soient commis par nos Etats.

Manuela Frésil, cinéaste

Dominique Cabrera, dont j'aime beaucoup le travail, m'a proposé de participer à l'aventure de ce court-métrage. J'ai tout de suite répondu à l'appel, comme une évidence, avec le désir d'être lectrice, de dire les mots le mieux possible, ne pas trahir la force du témoignage du rescapé. L'idée était de réunir des visages, beaucoup de visages, hommes, femmes, enfants de Seine-Saint-Denis et de faire entendre leurs voix, leurs silences, pour ne jamais oublier, pour témoigner de la violence de ces naufrages, de la cécité du monde. Chacun, avec ses compétences a mis la main à la pâte, notre manière de laisser une trace. Un cri, une nécessité. Il y avait une certaine tension pendant le tournage, on retenait notre souffle, on écoutait l'autre, beaucoup d'émotion, et au clap de fin un relâchement, une sorte de lâcher prise. Dire ensemble, je crois que cela nous a fait du bien.

Emanuelle Bidou, réalisatrice

À partir de quel instant précis la mort aux frontières de l'Europe devient-elle insoutenable, pousse à agir ? Par la multiplication de chiffres terrifiants - plus de 45 000 personnes depuis 2005, sans doute beaucoup plus, 349* à Calais et sur le littoral - ou bien par un nom, par un âge, un portrait médiatique qui ébrèche par son irréversible désastre ? Et que veut dire mourir de cette mort-là, à l'aube, à quelques miles des lumières de la vie possible ? Mourir noyé dans l'eau glacée, c'est ne plus pouvoir respirer - cliniquement : hypothermie, cyanose, tachycardie, somnolence, syncope, coma -, c'est voir ses aimés couler, c'est sentir qu'il n'y aura pas une minute de plus, plus aucun espoir d'être secouru, c'est - l'effroi le plus absolu. Mourir aux frontières de l'Europe, c'est aussi périr écrasé sous les essieux d'un camion, asphyxié dans un poids-lourd, fauché par un train, électrocuté, battu à mort, déshydraté. C'est aussi rester infirme, amputé d'une partie de son corps ou d'une part de soi, c'est en porter le trauma et le deuil, c'est être longuement à demi vivant ou à moitié mort, en peine et en colère. On ne survit pas impunément à cette mort-là - d'autant moins lorsqu'elle est prévisible, dénoncée, documentée, qu'elle est directement l'effet des politiques migratoires européennes.

À partir de quel moment, aussi, devient-il crucial de parler non pas à la place mais avec, pour, à partir du témoignage du survivant ? D'être le témoin du témoin en démultipliant sa voix, en l'incarnant, non comme une déclamation de chœur antique mais comme des citoyens qui font corps tels qu'ils sont, visages nus face à la caméra, énonciations multiples, voix distinctes, gravités personnelles. Pourquoi tenter de répéter l'indicible ? Parce qu'une main demandait à ne pas être lâchée, l'a été quand il n'était plus possible de tenir. Parce que ce que montre ce film c'est que les mains peuvent encore, malgré tout, être re-tenues, passer de main à main, de main à voix, ailleurs, toujours trop tard pour ceux qui sont pleurés mais jamais trop tôt pour ceux qui vont encore mourir sur les routes de l'exil, chaque jour et sans témoin. Ce geste-là est politique, pleinement. Ce n'est pas certes pas tout ce qui peut être fait, ce qui est fait à Calais et ailleurs, mais ce n'est pas peu un nouveau geste.

Alexandra Galitzine-Loumpet, anthropologue

**Chiffres du 13 mars 2022*

À la mémoire de

“Hybar” Bryar Hamad ABDULRAHMAN,
Mhabad Ahmad ALI,
Hassan Mohammed ALI,
Sirwan ALIPOUR,
Baran Maryam Nuri Mohamed AMIN,
Mohammed Qadir AULA,
Bilind Shukir BAKER,
Ahmad DIDAR,
Pshtiwan Rasul FARKA,
Muslim Ismael HAMAD,
Rezhwan Yasin HASSAN,
Hadiya Rzgar HUSSEIN,
Hasti Rzgar HUSSEIN,
Mubin Rzgar HUSSEIN,
Kazhal Ahmed KHIDIR,
Shawali KOCHY,
Mohammad Naeem MAYAR,
Zanyar Mustafa MINA,
Afrasia Ahmed MOHAMMED,
Mohammed Hussein MOHAMMED
Twana Mamand MOHAMMED
“Harem” Serkaut Perot MUHAMMAD,
Shakar Ali PIROT, Husain TANHA
et six autres personnes non identifiées,

noyés ou disparus lors du naufrage
du 24 novembre 2021 dans la Manche.

Lectrices et lecteurs

Inès AN, Ahmet ATICI, Marine BALLESTRA,
Nourdine BAROUR, Jou BOISSEAU-GALLERE,
Virginie BATHELLIER, Gaëlle BAYSSIERE,
Janna Djamila BENCHINA, Lyna BENMEDA, Elodie BESSI,
Emanuelle BIDOU, Joseph BOUBLIL,
Irène CAZANAVE, Agnès CHAPELLE, Fabienne COUDERC,
Awa COULIBY, Aeil DANON, Martha DENET,
Hugo DESOUSA, Mani DIAZ, Samia DJEDAI, Olfa DOGHRI,
Arij DOGHRI, Meave DUMOUCCEL, Malika EL BAIED,
Eric FARDEAU, Najia FATTAH, Michèle FILLION,
Anne GALLAND, Caroline GALLAND, Sonia GHARBI,
Eva HOO, Isabelle INGOLD, Ayan ISMAIL,
Philippe JALOUSTRE, Sana JASSOUSTI, Benoit KELLER,
Abdelmadjid KELLOU, Véronique KORENBAJZER PROSPER,
Christiane LACK, Catherine LAFAGES, Françoise LAP,
Thomas LEMOINE, Adèle LINERS, Marie MAFFRE,
Isabelle MAUDUIT, Edgar MOTTE SAINTAGNAN,
Florence MULLER, Christophe MUREAU, Josée NIDERMAN,
Fabienne PAJOT, Philippe PASQUINI, Vivianne PERELMUTER,
Emilie PROUTEAU, José QUAZZA, Nathalie RAOUL,
Éléonore SAINTAGNAN, Christine SIREYZOL,
Claudia Sota MANSILLA, Elisabeth VAREILLAS,
Béatrice VERNHES, Eliane VITTOZ,
Sophie WAHNICH, Caroline ZEAU.

Équipe

Réalisation Dominique CABRERA
accompagnée par Manuela FRÉSIL, Emanuelle BIDOU,
assistées par Victor SICARD, Charlotte POUCH,
Allan MAUDUIT, Nathalie RAOUL, Edmée DOROSZLAÏ.
Image Jean-Pierre MÉCHIN, Michael HÄDENER,
Sara OLACIREGUI, Galatée POLITIS, Philippe MARTINS.
Son Nicolas CANTIN, June CANTIN, Nathalie VIDAL.
Montage Marc DAQUIN, Corentin LOTERIE.
Traduction Mustafa SAGLAM, Sunay CAGABEY.

Merci à Corinne BOPP, Dominique COLLIN,
Nathalie COSTE-CERDAN, Boris DOUSSY,
Daniela DE FELICE, Alexandra GALITZINE-LOUMPET,
Vincent GAULIER, Eric GENIGON, Caroline GLORION,
Stéphane GOUDET, Denis GRAVOUIL,
Françoise GUGLIELMI, Agnès JAHIER, Yan MANZI,
Eva MARKOVITS, Rosalie MÉCHIN, Marie-Jo MOUSSARD,
Agathe OLÉRON, Marie-Noëlle PRÉVOST,
Caroline RENARD, Sophie WALLE.

La Compagnie Ligne 9, La FCPE Montreuil, La Fémis,
Le Labec, Centre social SFM Montreuil, RESF Montreuil.

Avec le soutien de Périphérie,
du cinéma Le Méliès à Montreuil et de Est Ensemble.

Faites un don
à GROUPE DÉCÈS de Calais
soutenir.utopia56.org/decesfrontiere/